

Conjoux ce 2 Mars 1867.-

Mon cher Monsieur.

Si notre Seigneur n'avait pas dit qu'une feuille ne tombe sans la volonté de Dieu, mon esprit se serait égaré au milieu des événements qui ont brisé mon cœur paternel. Dans un mois le mariage de ma fille a été conclu et définitif, définitif la veille du jour où il devait être célébré. Pour me soustraire aux douloureuses impressions qui ont été la suite d'un événement pareil, et pouvoir soutenir cette nouvelle épreuve, je me suis décidé d'entreprendre au plus tôt le voyage que j'avais projeté et de m'absenter pour quelques mois des fies joniciennes.

7391 vol. 2 no 100
Je partirai demain avec ma fille
et mes deux fils qui poursuivront
leurs études en Allemagne où je
les accompagnerai.

Le unique regret que je laisse c'est
de m'éloigner d'Abigail qui ne
se pûser de son père aussi.

Mais est-ce qu'Abigail n'a-t-elle
auprès d'elle un tendre père ?

N'est-ce pas vous ce tendre père
qui a tenu ma place, et qui la tiendra,
s'il est possible avec plus de prédilec-
tion, pendant qu'une longue distance
me séparera de cette chère enfant ?

Pendant mon absence de Gante
je serai représenté par mon neveu
Georges Meliprinò, au quel je vous
prie de ~~me~~ vous adresser en tout
besoin comme s'il était moi-même,

Abigail doit faire le même, et
mademoiselle Baldwin aussi
lorsqu'il s'agira d'aquiescer mes
dettes.

De Trieste j'aurais l'honneur
de vous écrire ou vous devriez
m'adresser les lettres de notre
cheri Abigail, en m'écrivant
à Trieste vous renverrais
vos lettres à Monsieur Georges
Giannari.

Acceptez mon cher Monsieur
Heli l'expression de mes respectueux
sentiments, présentez mes hommages
à Madame Heli et croyez moi

Votre dévoué
H. Lunzi

